

2500. DISCOURS SUR LES BEAUX SENTIMENS

Vorläufige Datierung: nach 1690

Überlieferung:

- L Konzept: LH IV, 8 Bl. 62–63. 1 Bog. 2^o. 2 ²/₃ S.
 5 E¹ J. BARUZI, *Leibniz*, Paris 1909, S. 365–368.
 E² U. FRANKE, *Leibniz' Discours sur les Beaux Sentimens. Ein Ineditum aus der Zeit nach 1690 – Puzzle im Plan der Scientia generalis*, in *Mathesis rationis. Festschrift für Heinrich Schepers*, hrsg. v. A. Heinekamp, W. Lenzen u. M. Schneider, Münster 1990, S. 98–102.

bearbeitet von Ursula Franke

- 10 [Anhaltspunkte zur Datierung:] Unser Stück liefert keine äußeren Anzeichen für eine Datierung. Belegt ist der Begriff der »belle ame« zweimal in der Mitte der 1690er Jahre.
 [Thematische Stichworte:] belle âme; sentiment; mal; force interne
 [Einleitung:] —

Discours sur les Beaux Sentimens

- 15 Les Bons sentimens sont ceux qui tendent au bien, ou à la vertu. Et l'Ame est bonne, où ces sentimens dominant.
 Les Grands sentimens sont ceux qui portent à faire quelque chose de grand.
 Et l'ame est grande, quand elle en est remplie.
 Les Beaux Sentimens, sont ceux qui sont tout ensemble bons et grands. Et l'ame est
 20 belle quand elle est bonne et grande en même temps.
 Il y a du grand encor dans le mal; et il y a des ames grandes encor parmy les scelerats. Et Machiavel a remarqué que la cause de la rareté des grandes actions est, qu'il y a peu d'hommes fort bons, ou fort mechans. C'est à dire parce qu'il y a peu d'ames grandes.

15 au bien, ou *erg. L* 16 bonne, (1) quand elle (2) ou *L* 17 qui (1) tendent au grand, et (2) portent *L* 18 elle (1) est remplie de ces Sentimens (2) |est *streicht Hrsg.* |en est remplie. *L* 19 sont (1) grands et bons à la fois. (2) tout ... grands. *L* 20 est (1) en m (2) grande et (3) bonne et *L* 21 et (1) les ames (2) même une grande méchanceté est (3) il *L* 21f. Et (1) une grande méchanceté est rare, comme Machiavel a bien remarqué. (2) Machiavel *L* 22 que (1) ce qui fait qu'il y a peu de grandes (2) la *L* 23 bons, (1) et fo (2) ou *L* 23 C'est ... grandes. *erg. L* 23 mechans. (1) Il est vray que (2) Le mal (a) est (b) n'est *L*

22f. Machiavel a remarqué: vgl. N. MACHIAVELLI, *Discorsi sopra la prima Deca di Tito Livio*, Venedig 1537 u. ö., I, 27.

Le mal n'est qu'une privation comme les tenebres sont la privation de la lumiere. Un certain prince estoit appellé grand par ses flatteurs, lors qu'il avoit perdu une bonne partie de ses estats. Mais la Satyre disoit qu'il l'estoit comme l'est un trou: plus on luy oste, plus il devient grand. C'est ainsi que le mal est grand.

Comme le mal peut avoir de la grandeur de meme le bien peut avoir de la petitesse, ou de la mediocrite. C'est ce qui arrive le plus souvent, car j'ay déjà dit que le grand est rare par tout. Mais quelque petit qu'il soit le bien il pourra estre suffisant, pourveu qu'il soit proportionné à nos talens et à nos forces. Il y a deux manieres d'estimer les choses; ce qui est petit absolument, devient considerable par rapport. Et quoyqu'on ait l'ame bornée à des petites choses, on est tres louable, quand on y remplit son devoir.

Les Talens sont nos forces internes, mais ce qu'on appelle ordinairement nos forces est le talent des choses exterieures dont Dieu nous a confirmé l'administration.

On peut avoir l'ame grande, quand les forces internes sont grandes, quoyque les biens exterieurs ne repondent pas. Cette veue, louée par Jesus Christ, qui donnant quelques deniers, donnoit une grande partie de son bien, avoit de la generosité.

Les forces internes, ou forces de l'ame sont de deux sortes. Elles sont naturelles et acquises. La nature nous forme; l'art nous acheve.

1 tenebres (I) le sont de la lumiere (2) sont L 1 lumiere (I) ; mais (2) ainsi le mal est grand comme un trou, plus on (a) en (b) |luy erg. |oste, plus il devient grand. C'est comme (aa) ce (bb) un Prince (aaa) qu'on appe (bbb) que (aaaa) les (bbbb) ses sujets appelloient grand lorsqu'il avoit perdu une bonne partie de ses estats. Mais (aaaaa) les (bbbbbb) la Satyre disoit, qu'il l'estoit comme (cccc) |vouloit estre app (dddd) les flatteurs erg. |(3) Un L 3 l'est erg. L 5 peut (I) estre grand, de même le bien (a) peut estre petit |(b) est souvent petit erg. |ou mediocre. Mais il est toujours suffisant, (2) avoir ... peut avoir (a) , et a le plus (b) souvent (c) de ... |le bien erg. |... estre suffisant, L 7 proportionné (I) aux forces de celui à qui il appartient. (2) |à nos (a) forces et (b) nos ... forces. erg. | Il L 8 choses; (I) une cho (2) ce L 9 devient (I) grand (2) considerable L 9 rapport. (I) Quand on (2) Et quoyqu'on ait L 10 devoir. (I) Il faut (2) Quand on par le de nos forces il y a distinction à (3) Les L 11 internes |ce sont les forces de erg. u. gestr. |(I) , et ce qu'on appelle nos forces odi (2) , mais (a) quand on dit odi (b) , ce L 12 l'administration. (I) C'est la fortune (2) On peut avoir l'ame grande, quoyque (3) Il est tres rare, que les pauvres et les malheureux ayent l'ame grande (4) On L 13 quoyque (I) l'exterieur (2) les biens exterieurs L 14 veue, (I) qui donnoit (a) une (b) quel (2) louée L 15 avoit (I) l'ame genereuse (2) de L 15 generosité. (I) Tous (2) Toutes (3) Cependant tous les talens (4) Les forces internes sont la penetration (a) , et le (aa) s (bb) convoy (c) de l'esprit, et la fermeté dans la volonté. (5) Les L 16 . Elles sont erg. L 17 acquises. (I) Les forces naturelles sont (2) La L 17-S. 250002.1 forme; (I) la coutume nous acheve. Un homme d'esprit a dit fort bien, que la nature est nostre premiere coutume, comme la coutume est une (a) autre (b) seconde nature. La coutume comprend (aa) l'exercice (bb) l'education, la conversation et l'exercice. Ainsi (aaa) c'est une maxime fort pernicieuse (bbb) ceux qui (2) l'art ... acheve L

14f. veue ... bien: vgl. Markus 12, 41–44. 17 (Variante) homme d'esprit: vgl. M. MONTAIGNE, *Essais*, Bordeaux 1582, III, 10.

Ceux qui dans l'éducation des enfans laissent tout faire à la nature, ne considerent pas assez la nature, qu'ils aillent consulter les chasseurs les écuyers, et ceux qui gouvernent les chevaux, les chiens et les oiseaux; qu'ils aillent voir travailler les jardiniers, qui taillent et qui redressent les arbres.

5 Il est vray qu'il n'est pas en nostre pouvoir d'augmenter les forces que la nature a produites. Et cependant l'art nous peut donner des forces, que la nature nous refusoit.

Comment concilier deux verités si opposées? C'est que l'art reunit et employe les forces que la nature avoit dissipées et diverties. En joignant plusieurs petits ruisseaux dans un canal, on amasse assez d'eau pour les faire agir des moulins, ou pour faire aller des bateaux. Un
10 miroir concave brule en assemblant les rayons du soleil qui estoient dispersés par l'air.

Il en est de même des forces de l'ame. Nous avons l'esprit dissipé naturellement, et nous sommes divertis dès nostre enfance par mille bagatelles qui partagent nostre attention. L'art ne fait que reunir et que diriger nos pensées.

Voyés cet enfant comme il court pour le premier objet. Une grenouille un papillon
15 l'attirent.

Nous ressemblons nous mêmes à un papillon, qui voltige à l'entour du feu tant qu'il se brusle.

La plupart des hommes sont enfans toute leur vie, ils aiment à courir les bagatelles.

Nous ne devrions avoir qu'un seul aimant, qui nous attirat, et qui nous donnat de la
20 direction. Cet aimant est le vray bonheur. Mais nous en avons d'innombrables, qui nous font varier.

2 chasseurs (1) et (2) q (3) et (4) les L 2 écuyers, (1) les jardiniers; car qui (2) et L 2f. les (1) chi (2) chevaux L 5f. a (1) fournies (2) produites. L 6 cependant (1) la nature nous p (2) | la *streicht Hrsg.* | l'art L 6 nature (1) ne nous donno (2) nous refusoit. L 8 diverties. (1) Plusieurs ruis (2) Un miroir brule en (3) U (4) En L 8 petits *erg.* L 9 faire (1) jouer (2) agir des moulins et pour (3) aller des (4) agir L 9 bateaux. (1) Par (2) Un L 10 en (1) amassant (2) assemblant L 10 estoient (1) dissipés (2) dispersés L 11 de (1) l'esprit (2) | l'ame *erg.* | L 12f. L'art (1) sert à nous donner (2) ne fait que les (3) nous donne (4) fournit des objets à l'esprit (5) ne fait que les reunir. Nous (6) ne ... pensées. L 14 objet. (1) Il ressemble (2) Une grenouille (3) Une L 14-16 papillon (1) l'attirent, il a mille aimans qui (2) l'arrestent (3) l'attirent. (a) Il ressemble luy même (b) Nous ... mêmes L 17 brusle. (1) Et les enfans n'évitent le feu qu'après avoir expérimenté qu'il fait douleur. (2) La L 20 direction. (1) Mais nous en avons (a) mi (b) des innombrables. La moindre chose | (2) C'est Dieu (a) c'est le vray bonheur (b) qui est *erg.* | (3) Cet L 21 varier. (1) C'est ce qui (2) Ces (3) Les L

Les amusemens nous detournent du vray chemin, et nous font perdre le temps de la course; comme à cette Atalante de la fable, qui ramassoit des pommes d'or jettées pour l'arrester. Ce qui luy cousta toute sa felicité.

On voit des personnes graves ressembler au chat d'Esope. Jupiter changea un chat en fille à la la priere d'un jeune homme, qui aimoit éperdûment le chat, et qui ne manqua pas d'épouser la fille. Elle estoit habillée magnifiquement le jour des noces et gardoit le serieux, autant qu'il luy estoit possible. Mais une souris parut par hazard. Cet objet demonta toute sa gravité. Habits, appareil, tout fut jetté, renversé, foulé, pour courir après la souris. Voilà l'image des hommes qui n'ont pas assez de force d'esprit. Le moindre divertissement les fait negligier les plus importantes affaires.

1 vray *erg.* chemin, (1) nous ressemb (2) et L 2 fable, (1) à qui on jettoit des pommes d'or pou (2) qui (a) aimoit (b) ramassoit L 3 cousta (1) son (2) toute L 4 d'Esope. (1) Un j (2) Jupiter (a) changea un chat en fille (b) à la priere d'un jeune homme (aa) changea un chat qu'il aimoit en fille (aaa) ; le (bbb) ; cette f (ccc) qu'il ne manqua pas d'e (ddd) que le jeune homme ne manqua pas d'epouser. Durant la pompe <-> (bb) |qui aimoit eperdument un chat, *erg.* | changea le chat en fille (3) Jupiter ... la fille. L 7 Mais *erg.* L 7 hazard. (1) Habits, appareil, tout fut foulé, jetté. (2) Cet L 9 d'esprit. (1) Ils negligent le plus importantes affaires pour (a) lier quel (b) ne pas manquer à une partie de divertissement qu'ils ont liée. (2) Le L

2f. Atalante ... felicité: vgl. OVID, *Metamorphoses*, X, 645–680. 4–7 chat d'Esope ... souris: vgl. AESOP, *La chatte et Aphrodite* (ÉSOPE, *Fables*, hrsg. v. E. Chambry. 2. Aufl. Paris 1960, Fable 76). Leibniz erzählt die Fabel wohl nach J. DE LA FONTAINE, *Fables choisies*, Bd I, 2, Paris 1668, Fabel 18: *La chatte métamorphosée en femme*.